

# La migration dans la littérature algérienne de langue française: La Méditerranée, ultime odyssée des harraga

KAÏS BENACHOUR  
*Université Constantine I*

## **Abstract :**

Migration constitutes one of the greatest preoccupations of a large number of Algerian writers. This theme is recurrently present in the work of Algerians authors of French language, from colonial period, until the 2000's. In our article entitled "Migration in French-language Algerian Literature: The Mediterranean sea, ultimate odyssey of the harraga" we will try to show that for the Algerian novelists, the Mediterranean is an important narratological element. In the 2000s, the news is dominated by the phenomenon of "Harraga", these illegal immigrants who "burn" their papers, and expose themselves to all the risks to cross the Mediterranean on make-shift boats. We chose several writers of the 2000's such as Bouayd Kamel .Aflah ; Benyoucef Farid ; Ouadda Abdelhafid and Salim Bachi. We study migrant's characters, the space in which they operate: iimmensity of the Mediterranean sea.



ou Nabil Fares dans les années 1970 ont déploré les conditions de vie et de circulation de l'émigré algérien établi en France.

Aujourd'hui, le thème a une résonance particulière à la faveur d'une actualité marquée par les bouleversements que connaissent le Maghreb et le monde arabe : printemps arabe, drame des réfugiés, conflits armés, mondialisation, et durcissement des contrôles aux frontières. Les auteurs algériens se penchent alors en un nouveau phénomène migratoire spectaculaire et souvent tragique : celui des *harraga*<sup>2</sup>.

Ce terme désigne en fait, les tentatives de migration clandestine qui ont fait leur apparition sur les côtes algériennes au début des années 2000. Le chômage, la misère, le sentiment d'exclusion, le fanatisme religieux, sont autant de facteurs qui influent sur ces « brûleurs » de frontières (mer) ou de papiers (passeport, visa) qui sont prêts à prendre tous les risques pour franchir la barrière naturelle qui sépare l'Afrique de l'eldorado européen: la Méditerranée.

En raison de son caractère clandestin et illicite, il a toujours été difficile aussi bien pour les autorités algériennes que pour les médias ou les chercheurs, de mesurer l'ampleur du mouvement migratoire des *harraga*, ni même d'établir avec précision le nombre de ceux qui ont échoué, ceux qui en sont morts ou ceux qui sont portés disparus à la suite de la traversée. Les images et les récits des clandestins interceptés à bord de barques au large des côtes d'Oran, d'Annaba ou de Mostaganem, interpellent l'opinion publique et les médias, au point que les autorités algériennes décident à partir de 2008 de pénaliser le délit de la *harga*, passible désormais d'une peine de prison de plusieurs mois. Une décision qui fera d'ailleurs réagir la classe politique, la société civile et les chercheurs universitaires. Le géographe Ali Bansaâd, spécialiste du phénomène des *harraga*, pense que:

Il ne sert à rien de leur faire la morale sur le caractère suicidaire de leur geste. Leur choix n'est pas bon et ce n'est peut-être pas le meilleur, mais ils pensent que le suicide le plus garanti est celui de subir la situation qu'on

---

2 En arabe (هارج) pluriel de *Harrag*, qui veut dire brûler une frontière, une route ou ses papiers.

leur impose au pays... Leur « obstination insensée » n'est rien d'autre qu'une résistance humaine à une volonté de négation<sup>3</sup>.

La complexité et la tragédie du phénomène interpelle aussi les artistes (le cinéma, le théâtre, la musique ou la peinture) et bien évidemment les écrivains. A l'émigré, l'*immigré*, le *clandestin*, le *réfugié*, le *demandeur d'asile* et l'*exilé*, s'ajoute désormais le terme *harraga* largement employé ces dernières années par les artistes, les chercheurs et les médias.

Amenés à se plonger dans le contexte historique immédiat de l'Algérie, les auteurs algériens s'intéressent plus particulièrement au désarroi de ces jeunes ayant peu de perspectives et qui sont obsédés par le désir de quitter le pays par tous les moyens.

Mais c'est surtout la tragédie humaine qui est racontée : les raisons du départ, les familles qui pleurent leurs clandestins disparus, les procès qui condamnent les harraga, et surtout le sort de ces centaines de morts repêchés au large de la Méditerranée: « les harragas ont inventé pour nous de nouvelles façons de mourir. Et ceux qui réussissent la traversée perdent leur âme dans le pire royaume qui soit, la clandestinité. Quelle vie est la vie souterraine ? », s'interroge le personnage principal du roman *Harraga* de Boualem Sansal.

Dans nos recherches, nous avons recensé près d'une cinquantaine d'œuvres d'auteurs algériens publiés depuis 2000 consacrés à la migration et dont une forte production romanesque dédiée à l'histoire tragique des *harraga*.

### Que nous disent les harraga ?

Dans ces textes romanesques, les personnages sont majoritairement des jeunes âgés entre 20 ans et 30 ans, issus de milieux sociaux divers, pas forcément pauvres ou illettrés, généralement insoumis et rebelles, souvent en conflit avec le cercle familial, ayant peu de perspectives dans leur milieu

---

3 BENSAD Ali, « Harraga / Hagarra: le binôme du désastre », in *El Watan* 16/03/2008.

social. Quand ils ne sont pas rêveurs (comme dans le roman *Amours et Aventures de Sindbad le marin* de Salim Bachi) les harraga sont psychologiquement fragiles, et semblent même prédisposés à la folie et au suicide : « Croire que la Harga est un acte de désespoir est très réducteur d'un phénomène complexe. Nous pensons que c'est l'une des rares possibilités qui restent à certains jeunes pour construire leurs identités et tenter de se réaliser en tant qu'hommes. En ce sens, ce n'est pas un mouvement destructeur malgré les risques de mort qui le guettent mais une tentative extrême et ultime de réalisation de soi »<sup>4</sup> explique pour sa part le psychologue Noureddine Khaled.

La question de la migration est devenue particulièrement prégnante aujourd'hui, avec une diversité des approches et des points de vue chez les auteurs : certains eux-mêmes confrontés à un exil volontaire ou non (Salah Benlabed, Arezki Metref, Roshd Djigouadi, Salim Bachi, etc.) racontent la rupture douloureuse avec le pays natal; tandis que d'autres écrivains consacrent leurs romans à l'expérience traumatisante de la migration clandestine.

Des écrivains qui racontent le récit de jeunes algériens qui fuient le cercle familial et un pays qui ne leur offrent aucune perspective ; ils fuient aussi la ville, cet espace urbain en décadence, déprimant et restreint, pour traverser et explorer la Méditerranée puis l'Europe : espaces ouverts, mystérieux, infinis, neutres, propices à l'évasion, à l'exil et à l'aventure. La rupture avec la terre natale est donc assumée, les harraga, ces nouveaux révoltés du 21<sup>e</sup> siècle tentent une interminable et dangereuse traversée en mer, pour s'aventurer ensuite en terre inconnue (l'Europe).

Est-il besoin de rappeler que toute émigration est rupture, rupture avec un territoire et par là même avec une population, un ordre social, un ordre économique, un ordre politique, un ordre culturel et moral ?<sup>5</sup>

---

4 KHALED Noureddine, « La Harga: un acte de désespoir ou tentative de réalisation de soi? », in COLLECTIF, *Les migrations africaines, économie, société et développement*, volume 2, Alger, Cread, 2012, p 233.

5 SAYAD Abdelmalek, *La double absence, des illusions de l'émigré, aux souffrances d'immigrés*, Paris, éd. le Seuil, 1999, p. 16.

s'interroge ainsi le sociologue Abdelmalek Sayad, spécialiste de la migration algérienne.

Chez les auteurs Algériens contemporains, cette forme de migration clandestine débouche le plus souvent sur un constat d'échec, voire un drame comme dans le roman, *Il Aura Pitié de Nous*, de Roshd Djigouadi, où le personnage central Adel manque de peu son objectif. En effet, le jeune Adel est un personnage qui enchaîne les échecs (au chômage, vivant dans un petit appartement misérable à Alger, ayant perdu la femme aimée qui s'est suicidée), il part dans la précipitation pour accompagner son ami Malien Omarou, son projet n'est pas uniquement de changer de pays mais aussi d'existence, une migration de désespoir. Dès l'incipit du roman le ton est donné : « Qui aurait dit qu'un jour un gardien de cimetière espagnol s'occuperait de fleurir tous les dimanches ma pierre tombale anonyme, singulière sépulture sans croix ! »<sup>6</sup>

Adel n'échoue pas dans sa quête de traverser la Méditerranée. En s'embarquant sur un simple bateau pneumatique pour faire ce voyage en mer sur plusieurs centaines de kilomètres, il est accompagné de deux hommes sans aucune expérience dans la navigation, il était ainsi conscient qu'il n'avait finalement aucune chance d'échapper à une mort certaine : « On aurait pu concrétiser nos rêves et nos désirs de revanches ! »<sup>7</sup>.

Le zodiac échoue à cause de la folie de son ami avec lequel il a partagé six mois à l'hôpital psychiatrique, qui est devenu incontrôlable à la vue des lumières des côtes espagnoles. Psychologiquement fragile, ce personnage est pris de panique et de démence, et finit par percer la ceinture pneumatique du bateau, ce qui provoque leur naufrage. Une violente dispute éclate alors entre les deux compagnons, Adam et Omarou, qui aboutira fatalement à la noyade des deux hommes, tandis qu'Adel nage et tente de survivre. Il atteint la plage et meurt à son tour quelques instants après avoir foulé le sol espagnol. C'est son corps fatigué par des heures de nage dans une eau glaciale qui le libère. Sa mort est donc vécue comme l'achèvement d'un supplice.

---

6 DJIGOUADI Roshd, *Il Aura pitié de nous*, Alger, Chihab, 2004, p. 11.

1 *Ibid*, p. 11.

7 *Ibid*, p. 253.

Plus tragique encore, la fin de l'histoire des *Amants de Cordoue*<sup>8</sup> roman de Farid Benyoucef et qui comme son titre l'indique, est une histoire d'amour entre un algérien, Amir Khaznadar qui « brula la mer par passion » pour Maria Ferraz, une francoalgérienne vivant à Paris. Tout allait bien pour ce jeune couple qui se rencontre à Paris, jusqu'au jour où Maria rentrant de son travail, remarque l'absence d'Amir. Elle apprendra par la suite qu'il est sur le point d'être expulsé car son visa a expiré, il est fiché par les policiers « algérien, séjour illégal sur le territoire national, clandestin », il vient ainsi de « griller » son visa, devenant ainsi un *harraga*. Pour retrouver son amoureux, Maria fille de harki et qui ne peut obtenir de visa d'entrée en Algérie, est prête à tout pour rejoindre son amoureux, clandestinement s'il le faut, et c'est justement à ses risques et périls qu'elle entrera en Algérie via la frontière terrestre avec la Tunisie. Elle est donc *harraga* à son tour.

Maria et Amir continuent à s'aimer clandestinement, jusqu'au jour où la française échappe de peu à un attentat en plein Alger. Suite à quoi, elle sera interrogée par des enquêteurs de la police, son identité sera révélée. Comble de l'ironie, son passeport ne porte pas de visa algérien, et à son tour elle sera fichée par le policier qui lui annonce: « les raisons de votre séjour illégal sur notre sol me paraissent bien troubles ». Elle est expulsée de l'Algérie vers la France. Les deux *harraga* sont à présent séparés par la Méditerranée, leur amour est impossible, « *un amour vagabond* » mais un amour éperdu, éternel et fusionnel.

Amir tente alors à son tour la *harga* comme ultime recours, il envisage la perspective de traverser clandestinement la Méditerranée. Il réussit à atteindre les côtes de l'Espagne et retrouver la ville de Cordoue où les deux amants se sont donnés rendez-vous. Cordoue devient une terre de réconciliation. Les retrouvailles sont émouvantes, mais très vite gâchées par un banal contrôle de police. Pour éviter l'expulsion de l'Algérien et une nouvelle séparation, les deux amants de Cordoue avalent du poison devant des policiers qui assistent impuissants à cette scène romantique et tragique à la fois.

---

8 BENYOUCEF Farid, *Les Amants de Cordoue*, Montréal, éditions Média-plus, 2012.

Dans *Spania*<sup>9</sup>, d'Abdelhafid Ouadda, sorti en 2012, c'est tout un groupe de clandestins qui subit l'échec de la traversée. Le personnage principal, Abdessetar 23 ans, décide de suivre quatre harraga dans leur folie. Il s'embarque malgré lui dans un zodiac en partance pour l'Espagne. Décrivant la hargra dans le moindre détail, l'auteur nous livre un récit plein de rebondissements qui s'achève sur l'avortement de la tentative de regagner les côtes espagnoles lorsqu'une tempête vient briser le rêve des passagers de la barque. Cinq en sont morts, quatre dont Abdessetar survivent mais à quel prix : « devant leurs yeux, l'absurdité est au rendez-vous ; de l'eau partout et à perte de vue »<sup>10</sup>. Les malheureux sont perdus dans l'immensité de la Méditerranée, pendant sept jours ils affrontent la soif et la faim, les hallucinations, les faux espoirs et surtout la honte d'être sauvés finalement par la marine algérienne, alors qu'ils étaient si près du but : « Nous vous avons repêchés pas loin de l'île de Majorque dans les eaux internationales... Mais que faisiez-vous si loin des trajets que font habituellement les harraga de l'ouest du pays ? Souhaitez-vous aller jusqu'à Marseille en zodiac ? »<sup>11</sup> leur lance ironiquement un militaire.

De cette aventure, les quatre survivants en tirent un sentiment de honte lorsqu'ils seront ramenés en terre ferme et traduits devant la justice, subissant les charges et les attaques du procureur de la république qui dénonce l'attitude de : « Ceux qui désirent partir de chez nous de manière illégale, sont des voyous sans foi ni loi qu'il faut enfermer pour de longues années ou bien envoyer au Sahara faire des travaux d'utilité publique. »<sup>12</sup> Le verdict est finalement plus clément, seul Abdessetar est condamné à un mois de prison ferme. C'est donc une description d'une Méditerranée qui se déchaine, qui se venge, qui ne veut pas de ses migrants illégaux, qui les repoussent et protègent l'Europe telle une forteresse.

---

9 OUADDA Abdelhafid, *Spania*, Alger, éditions ENAG, 2011.

10 *Ibid*, p. 169.

11 *Ibid*, p. 195.

12 *Ibid*, p. 226.



L'échec de la migration est également raconté dans *Allah au pays des enfants perdus*<sup>13</sup> (titre d'une chanson kabyle sur l'exil) de Karim Akouche qui est lui-même exilé au Canada. Ce roman suit la trace de deux personnages Zar, un étudiant et Ahwawi un chanteur, qui cherchent par tous les moyens de quitter l'Algérie. Après plusieurs tentatives, ils réussissent à entrer en contact avec un passeur et embarquent aux côtés de clandestins de divers horizons (un extrémiste religieux, un enseignant, une jeune femme policière, un handicapé et son fils de cinq ans) mais qui rêvent tous de partir.

Dans leur interminable voyage entamé à partir d'une plage en Kabylie<sup>14</sup> les clandestins seront arrêtés par les garde-côtes algériens et présentés au juge. L'auteur imagine alors une fin de son récit complètement inattendue et tragique : Ahwawi pris de démence s'en prend au juge (qu'il imagine être le passeur l'ayant arnaqué et poussé à tenter la traversée) il se jette sur lui pour le tuer, il sera abattu par les vigiles.

Pour sa part, l'écrivain Kamel Aflah Bouayed, choisit le titre *Les Sans-Destin*<sup>15</sup>, un terme qui contient un jeu de mots dans lequel il combine deux expressions bien connues : les sans-papiers et les clandestins. L'histoire est celle de Tarik Bendib, un journaliste algérien qui s'intéresse au phénomène des harraga et se lie d'amitié avec Kobla un camerounais rencontré à Alger. Avec un groupe d'une vingtaine de clandestins, les deux amis font la traversée de la Méditerranée (du Maroc vers l'Espagne). Le périple s'achève tragiquement : l'Algérien et deux autres clandestins sont les seuls survivants, tandis que Kobla meurt noyé. Dans ce roman, l'objectif de la hargha pour des deux personnages centraux n'est pas le

---

13 AKOUCHE Karim, *Allah au pays des enfants perdus*, Montréal, éd. Dialogue Nord-sud, 2012.

14 Ce qui est tout de même assez inhabituel et invraisemblable, puisque la Kabylie qui se trouve au centre du pays n'est pas connue pour être le point de départ de migrants clandestins, pratiquement toutes les tentatives de hargha se tiennent soit du côté Ouest à Oran et sa région, soit à partir du littoral d'Annaba à l'extrême Est du pays.

15 BOUAYED Kamel A., *Les Sans-destin*, Alger, éd. Dahleb-ENAG, 2004.

16 KADER Ali, *Les Dents de la terre*, Alger, éd. ENAG, 2012.

même : Tarik qui cache son identité de journaliste, tente l'expérience afin de réaliser le reportage et réussit; pour sa part, Kobla (le véritable personnage central) ayant quitté son lointain pays pour un monde meilleur, échoue.

Autre exemple, dans *Les Dents de la terre*<sup>16</sup>, Ali Kader nous fait suivre l'itinéraire de trois jeunes clandestins : Redouane venant de la Kabylie ; Hichem d'Oran ; et James du Nigéria. Trois personnages que rien ne lie, si ce n'est la plage de Terga à Ain Témouchent (Ouest de l'Algérie) lieu de départ pour leurs périples pour l'Espagne. Leurs destins se croisent avec la rencontre de Houari et Kada, les passeurs qui leur promettent une traversée sans danger. Dans ce roman, seul Redouane réussit à atteindre les côtes espagnoles pour s'installer plus tard à Barcelone ; le nigérian James est sauvé in extrémis de la noyade par des marins et sera reconduit quelque part au Maghreb ; tandis que Hichem est arrêté par les gardes côtes algériens et sera par la suite emprisonné. Ce dernier cherchera, malgré tout, à retenter l'aventure pour rallier l'Europe.

L'un des auteurs algériens les plus connus en France ces dernières années, en l'occurrence Boualem Sansal auteur du best-seller *2084 : la fin du monde*, publiée en 2005 *Harraga*<sup>15</sup>, un titre accrocheur qui donne l'impression que la migration clandestine est au cœur de son récit. Pourtant, *Harraga*, tiré de faits réels est un titre trompe-l'œil, le voyage clandestin est relaté mais sous une toute autre forme. En effet, dans ce roman qui évoque, certes, le départ pour l'Espagne du jeune Sofiane, le récit se focalise sur Lamia, la sœur de ce harraga. Solitaire et célibataire, marginalisée par une société qu'elle méprise, et surtout peinée par le départ de son frère, Lamia souffre d'une brûlure : une hargha intérieure. L'auteur évoque très peu le voyage clandestin de Sofiane qui aurait pu être placé au centre du récit comme personnage principal, mais qui a été effacé. Ce harraga n'accomplit aucune action dans le récit et ne remplit aucune fonction.

Ce qui ne laisse pas indifférent l'auteur qui parlant de son roman, déclare à un journaliste français :

---

15 SANSAL Boualem, *Harraga*, Paris, éd. Gallimard, 2005.

Nos jeunes ne pensent qu'à se jeter à la mer pour rejoindre des terres clémentes. Ils ont un slogan qu'ils répètent à longueur de journée en regardant la mer : Mourir ailleurs plutôt que vivre ici... Les Harragas (les brûleurs de routes) avant d'être des émigrés clandestins sont des prisonniers évadés. Ils devraient être accueillis en tant que tels et non comme des hors-la-loi que l'on punit de la manière la plus cruelle: en les renvoyant au pays<sup>16</sup>.

Enfin, Salim Bachi dont les romans sont très appréciés par la critique française, publie un étonnant roman en 2010, sous le titre de *Amours et aventures de Sindbad le marin*<sup>17</sup>. Une réécriture du célèbre conte *Les Mille et une nuits*, et dans lequel le rapport au voyage est au centre de l'histoire dédiée à un Sindbad des temps modernes. « Les pays Méditerranéens ont en commun les contes, les fables, les mythes et les religions. C'est ce qui nous rassemble à la limite à travers la Méditerranée » explique Salim Bachi dans un entretien accordé à un magazine algérien<sup>18</sup>.

Comme son aïeul, Sindbad porte la même exaltation pour les voyages, le risque et l'aventure. Le personnage de Bachi évolue dans la clandestinité et aspire à conquérir d'autres espaces.

Le *harrag* se lance dans une quête obsessionnelle pour les voyages et les aventures avec les femmes, quête illusoire et impossible à mener dans un pays déchiré par la guerre civile. Seule issue qui s'offre à lui : fuir ce cadre spatial dangereux et monotone, comme le ressent l'écrivain lui-même qui confie dans son dernier livre publié cette année :

Je ne souhaiterais à personne d'être né en Algérie, encore moins d'avoir connu une enfance comme la mienne. Je regrette de n'avoir pas eu de jeunesse, de n'être pas sorti avec des filles à quinze ans, de n'avoir pas voyagé à vingt<sup>19</sup>.

---

16 <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIB0588/la-frontiere-entre-i-slamisme-et-nazisme-estmince.html> [Consulté le 6 avril 2018].

17 BACHI Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, Paris, éd. Gallimard, 2010.

18 "Livrescq", *Magazine littéraire*, n° 8, septembre 2010.

19 BACHI Salim, *Dieu Allah, Moi et les autres*, Paris, éd. Gallimard, 2017, p. 176.

Sindbad envisage dans un premier temps, de faire un voyage en Europe pour s'enrichir puis de retourner dans son pays. Au péril de sa vie, le migrant se frotte à la Méditerranée, mais contrairement au *célèbre marin*, il se retrouve à bord d'une petite barque de pêcheurs en compagnie de clandestins : « entassés comme des animaux, sans vivres. »<sup>20</sup>

La traversée est un calvaire qui dure trois semaines, sous un soleil de plomb et où manquent les vivres et l'eau. Un voyage interminable, imprévisible, dangereux, qui l'amène à ressentir ce qu'endurent les harragas, souvent livrés à eux-mêmes et qui prennent tous les risques pour rejoindre la rive nord de la Méditerranée: « D'étranges odyssees se tramaient ainsi sur la Méditerrané, notre mer blanche, qui se teintait du sang de ces futurs naufragés au large des côtes maltaises ou siciliennes. Carthago était prodigue en marins désespérés. »<sup>21</sup>

Par miracle, le groupe de clandestins, échoue sur l'île de Gozo (Malte). Ils furent transférés dans un camp pour réfugiés. Après avoir séjourné plusieurs mois dans ce camp de réfugiés, le voyageur veut continuer l'aventure et quitter l'île de Malte pour rejoindre le sud de l'Italie. Dans *Amours et aventures de Sindbad le marin*, il n'est pas seulement question d'exprimer le mal qui range les émigrés ou les *harraga*. Salim Bachi qui a choisi non pas de s'exiler en France mais d'y vivre, raconte aussi l'Europe —cet espace d'insouciance, d'aventures et d'enthousiasme— à travers ses villes, ses musées, ses femmes, ses universités et ses artistes. Sindbad se déplace clandestinement mais il est émerveillé par Rome, Florence, Paris, Damas ou Palmyre, ces villes-musées qui le fascinent par leur histoire, leur littérature, et aussi par les femmes qu'il rencontre. Le personnage n'aime pas l'immobilité, l'inaction et les relations durables. Son instinct de voyageur ressurgit à chaque fois comme l'était le Sindbad du conte. C'est un Sindbad nomade et non un marin, un voyageur des temps modernes qui ne s'attache pas aux villes, aux espaces, il est au contraire, toujours à la recherche d'une nouvelle conquête amoureuse, d'une nouvelle aventure

---

20 BACHI Salim, *Amours et aventures de Sindbad le Marin*, éd. cit. p. 57.

21 *Ibid*, p. 57.

ou d'un espace meilleur. Il apprécie l'action, le danger et l'imprévu, ses déplacements sont continuels, parfois désordonnés voire incontrôlables. Toujours pressé de déménager, de changer de décor, d'explorer d'autres villes et de partir à la rencontre d'autres gens.

Ce caractère excentrique du personnage de Bachi va manifestement l'éloigner de sa première quête, qui, rappelons-le, est de s'enrichir et rentrer à Carthago. Et si la quête principale de ce personnage n'est-elle pas finalement de découvrir l'autre monde et de profiter des villes, des musées, des tableaux, des textes des grands écrivains et bien évidemment des femmes ?

Salim Bachi explique en tout cas cette mobilité de son personnage :

La figure de Sindbad, personnage toujours en voyage et qui recommence m'a toujours fasciné. Pour moi, c'est un peu l'idée même de la vie, nous partons, nous revenons, nous vivons des tragédies, des péripéties, nous subissons des avanies et puis on recommence, c'est la vie en fait<sup>22</sup>.

Sindbad déchiré par la perte de sa dernière compagne tuée dans un attentat à Beyrouth revient finalement à son pays natal, pour y vivre et mener une nouvelle vie de *trabendiste*<sup>23</sup>.

En conclusion, nous pensons que le phénomène des harragas est très largement représenté dans la littérature algérienne des années 2000.

Les réalités changent tout comme les contextes, et c'est pour cette raison que nous avons cherché à comprendre comment les auteurs algériens ont abordé le thème de la migration, du voyage, de l'exil et de l'errance, au vu des mutations actuelles. La conjoncture internationale depuis une quinzaine d'années est justement très favorable à la migration, en raison de la pauvreté, l'instabilité politique et surtout les conflits armés qui engendrent les départs massifs des populations. Naturellement, les écrivains algériens ne sont pas restés en marge de cette nouvelle donne, ils sont au

---

22 "Livrescq", Entretien de l'auteur au *Magazine littéraire*, n° 8, septembre 2010.

23 Du mot *trabendo*, qui signifie "commerçant informel".

contraire des témoins attentifs de leur époque, décrivant les multiples facettes de la migration.

Une littérature algérienne qui, à l'épreuve de la mondialisation, se distingue par une production littéraire prolifique, soucieuse d'appartenir à son époque. Cette littérature algérienne du début du 21<sup>e</sup> siècle se place encore sous le signe de l'urgence, de la dénonciation et de la description des maux qui rongent la société. Des auteurs, qu'ils soient installés en Algérie ou en France, ont en partage de dire la migration, et de rapporter des témoignages sur l'inquiétant phénomène des harragas.